

Jean-Roger Caussimon

Cette silhouette d'échassier, cet ovale élisabéthain qu'allonge encore une barbe poivre et sel, ce regard qui en dit court, ce sourire qui en dit long, on ne connaît que cela, on les a vus cent fois chez Planchon, sur le boulevard, au cinéma, à la télévision... On connaît, oui, mais on ne situe pas, ou mal. D'abord, à cinquante-trois ans bientôt, Jean-Roger Caussimon est sans âge et sans emploi déterminé. Nonchalance, manque de combativité, sens de l'à quoi bon ? Il a toujours joué les grands seconds rôles, ceux que l'on remarque sans les identifier.

Ainsi le savait-on poète, publié par Seghers, enregistré par Barouh, reconnu donc, et si méconnu qu'on ne songeait pas, qu'on ne songeait plus à lui attribuer certains des meilleurs textes de

Ferré. Et pourtant *Comme à Ostende*, *Mon camarade*, *le Temps du tango*, *Monseigneur William* et *Mon Sébasto* sont de lui. Tandis que les Frères Jacques, Catherine Sauvage et même Maurice Chevalier le chantaient également, lui se taisait, indifférent, flânant sur la Butte, à la recherche d'une inspiration, très fleur de pavé.

Le voici aujourd'hui — est-ce sous la pression de ses amis ? — à l'affiche du Vieux-Colombier. Il est planté là, plus taide que son micro, en pantalon couille et chemise imprimée ; il cligne un œil, un peu honteux, un peu complice, un peu marié. Il souligne de petits gestes discrets, maladroits, ses couplets si bien appropriés, transformés — en route amitié d'ailleurs, — par Ferré, qu'ils ne lui appartiennent plus.

Pour un peu on protesterait, on crierait au voleur, à la trahison : on a gardé dans l'oreille, dans le cœur, d'autres accents, d'autres tempêtes, d'autres passions. Ce qu'il faut d'impudeur et de tempérament pour faire une grande vedette de la chanson. C'est à cela qu'on le mesure : à la distance entre la matière première, un poème, et le produit fini, une rengaine. Si Caussimon a du talent, alors Ferré a du génie.

Quant à Eric Robrecht (il l'accompagne au piano et le remplace parfois à l'avant-scène), il a osé déposer de belles et fortes notes sous certains vers d'Aragon (*Hell is a city*). A moins de les avoir en tête, il est impossible de les reconnaître, d'en attraper un traitre mot : l'interprète en mange les trois quarts, la sono avale le reste.

★ Vieux-Colombier, 21 heures.

CONCERTS PUBLICS

RTF

Maison de l'O.R.T.F.
Studio 104
Vendredi
26 mars, 21 h.

ORCH. DE CHAMBRE
Dir. M. Rosenthal
Haendel, Harsanyi, Rossini,
Igor Stravinsky.

Salle
Pleyel

Vendredi
26 mars

à 21 heures

Prestige de la Musique
ORCH. NATIONAL
Dir. Paul KLECKI
Sol. Y. MINTON, mez.
W. KMENTI, ténor
Mahler, Honegger.